

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Regards vers l'Est

PROPOS

On nous avait remis au vert : C'était dans un petit pays où nous apportaient les échos véridiques de ce qui avait été le dernier combat livré sur la ligne des tranchées. Ce n'était pas de ces récits où tout s'éclaire et concourt au succès du narrateur ; l'esprit, le cœur, le foie, la rate et le gésier. Ce n'était point un récit pour grands quotidiens tel que les patriotes de la soirée, plaisir à la lire, à leur maison, le soir, à l'abri de tout bruit, de tout choc extérieur. Il y passait de la souffrance vraie, tous les épisodes d'une burlesque tragédie et le don que l'on fait, parfois le soir quand, dégoûté de tout, de tous, ayant épuisé tous les rêves qui racrochent à la vie, on souhaite crever n'importe où, n'importe comment. Les journalistes bien pensant et mal disant n'ont point encore le secret, dans leurs comptes rendus imaginés et imagés, des quelques mots échangés après le combat entre ceux qui furent vraiment de la partie.

Charmants confrères qui savez que la vérité n'est pas toujours bonne à dire et qui, pour la « retape », l'habillez (la vérité ne doit pas sortir nue) avant de la lancer dans la circulation, comme un souteneur habille une grue : avantagusement ! Charmants et distingués confrères qui savez que tout se vend dans notre belle société : la caisse des grues comme la caisse des mots, qu'il faut tirer parti du peu qu'on a, en un mot s'adapter pour vivre et pour durer ! Charmants, distingués et subtils confrères qui savez que l'horreur savam-

LES SAVITEURS DE L'ETRANGER Les Mensonges de l'« Avant-Guerre »

Le royaliste Daudet cherchait à provoquer une émeute

Nous avons examiné quelques-unes des « révélations » de l'« Avant-Guerre ». Daudet, jusque-là n'a rien découvert. De ses dénonciations brûlantes, les uns sont des diffamations : ainsi la guerre est venue et rien de ce que Daudet redoutait de M. Lucien Baumann (saboteur des Moulins de Corbeil, Paris sans pain, etc.) n'est produit.

D'autres fois, Daudet dénonçait au public de véritables espions, travaillant en France pour le compte de l'Allemagne. Mais alors Daudet faisait une besogne scélérate, plus encore il accusait à faux des gens innocents. Ces espions, comme ceux de l'agence Schimmelpfeng dénoncée bravement par Léon Daudet dans l'« Avant-Guerre », étaient connus de la police. La police les surveillait, avait l'œil sur le personnel de l'agence, sur la correspondance. Un espion connu est un espion neutralisé. Schimmelpfeng, de par la surveillance dont elle était l'objet, ne pouvait faire grand mal. Mais les Allemands, sachant que leurs hommes sont connus, vont en recruter ou en expédier d'autres. Mais ceux-ci, ont-ils su ? Comment les rendre inoffensifs puisqu'on ne les connaît pas.

Le résultat des révélations de Daudet, c'est qu'un lieu d'espions inoffensifs parce que connus de notre police, nous savons de nos espions que le mystère de leur personne et de leurs méthodes rendait infiniment redoutables.

L'occupation de Pinsk

Le Communiqué russe signale encore de nouvelles victoires

Le communiqué russe de ce matin ne l'annonce pas explicitement ; il mentionne simplement l'arrivée des avant-gardes ennemies aux abords de la ville. L'agence Wolff donne le fait pour accompli et il est possible que pour cette fois l'agence Wolff ne mente point.

Pinsk se trouve à l'extrême alle gauche du front nord russe. La ville est à 130 kilomètres au levant de Brest-Litovsk, sur la voie ferrée Varsovie-Moscou et sur le canal du Dnieper au Bug. Elle se dresse à la pointe de terre ferme qui s'engage dans les régions marécageuses entre la rive droite de la rivière Jasejald et la rive gauche du Pripiet.

Pinsk est en quelque sorte la clef de l'immense marais où naît le Dnieper. De Pinsk, l'ennemi s'avance dans la zone ma-Domohovo au canal du Bug (c'est-à-dire à récuseuse sur un front qui ne compte pas moins de 50 kilomètres de développement. Son alle droite se couvre par la partie méridionale de marais.

C'est à notre avis une manœuvre bien dangereuse que cette conquête de marais par l'armée von Mackensen.

Rien n'est, en vérité, plus redoutable pour une année d'invasion que les opérations en terrain marécageux. Il est, en effet, impossible de prévoir les effets de ce mauvais terrain sur un sol porré d'eau, malvaux les mieux établies, les plus soigneusement entretenues flottent en quelque sorte sur une nappes de boue sans fond. Un charroi un peu intense les rend rapidement inexplotables. Mais un autre danger menace encore l'alle droite allemande : c'est l'offensive russe en Avlyenne. Sans doute tout nouveau recul des Russes paraît bien improbable. L'avance allemande au nord du Pripiet comporte ainsi un grave danger. Pour l'affronter il faut que l'état-major allemand ait la certitude de n'être point acculé à la retraite sur le front du nord. Or, c'est précisément ici que les risques de l'ennemi tactique se multiplient avec le nombre de kilomètres franchis sur la route de Moscou à compter de Pinsk.

Dernière Heure

Dans les Balkans

Le Texte de la note Serbe

Lausanne. — (Dépêche particulière de « l'Information »). — Le correspondant à Sofia du « Berliner Tagblatt » donne le contenu de la note serbe.

La Serbie est prête à céder la Macédoine jusqu'au Wardar, à part Geugeli et Dozani, la Serbie est prête à entamer des négociations au sujet du remaniement de l'ancien traité de 1913. La Serbie ne céderait de son territoire qu'après la guerre. La Quadruple-Entente se porterait garante de cette offre.

L'ACCORD TURCO-BULGARE

Londres, 19 septembre. — Le ministre de Bulgarie à Londres maintient qu'il n'a pas reçu confirmation de la signature d'un accord entre son gouvernement et la Turquie.

L'AUTRICHE EXAMINE LES REFORMES A UN EXAMEN MEDICAL

Lausanne, 19 septembre. — Le gouvernement autrichien a décidé que tous les réformés de 1873 à 1896 seront soumis à un nouvel examen médical.

L'EMPRUNT ALLEMAND

Lausanne, 19 septembre. — On estime que le motif principal du troisième emprunt de guerre allemand était souscrit par les Allemands.

LA SITUATION A CONSTANTINOPLE

Lausanne, 19 septembre. — Un Arménien qui a réussi à quitter la Turquie nous apprend que la situation est très grave à Constantinople. Les Turcs rejettent une nouvelle offensive des Alliés.

On estime à Constantinople que le fort de Dardanelles est inviolable. Des émeutes se produisent presque chaque jour et, si les Alliés s'emparaient des Dardanelles, la révolution est certaine.

UN DON

Hazebrouck, 19 septembre. — Le capitaine de gendarmerie Poit, « doyen des officiers », qui est un des apôtres de la mutualité française a voulu perpétuer la date de sa nomination à Hazebrouck. Il a doté le personnel des brigades de notre arrondissement de deux inscriptions de route 3 000 au porteur, de 30 francs chacune, destinées à fonder, sous le nom de « Prix du devoir accompli », une récompense annuelle de 60 francs qui sera attribuée à un chef de brigade, à un gendarme ou à un élève-gendarme.

La Température à New-York

New-York, 18 septembre. — Après quinze jours d'un chaleur accablante, un orage bienfaisant a éclaté hier soir, apportant quelque soulagement aux infortunés habitants de New-York.

La température a baissé de 10 degrés à 76 degrés Fahr (24,5 de degrés Cels), et on a pu reprendre le travail aujourd'hui.

Le changement est survenu juste à temps pour éviter que la situation ne devienne éblouissante, car les hôpitaux étaient remplis de malades frappés par la chaleur, et il y en avait eu certains qui avaient atteint la limite de leur endurance.

L'orage fut bien le bienvenu, mais il n'est montré bien brutalement. La foudre est tombée un peu partout sur la ville, et un vent terrible a emporté les enseignes des magasins, déraciné les arbres, endommagé les fils électriques et a causé des dégâts considérables aux navires ancrés dans le port.

Quatre personnes furent tuées par la violence de l'ouragan, pendant que quatre autres mouraient de congestion causée par la chaleur de la veille.

La question du Service obligatoire en Angleterre

Londres, 19 septembre. — Le comité exécutif de la Fédération des cheminots a adopté à l'unanimité hier, une résolution approuvant les vœux exprimés par M. J. H. Thomas, à la Chambre des Communes, sur la question de la conscription, et ordonnant au secrétaire général de convoquer immédiatement le comité exécutif dans le cas où le gouvernement présenterait une proposition quelconque relative au service militaire obligatoire.

Sur ce point, nous nous sommes emparés d'un drapeau et avons fait prisonniers plus de 800 hommes avec le commandant du 8^e régiment impérial. Les restes de l'ennemi se sont dispersés dans les forêts. En même temps, après avoir enfoncé le front ennemi près du village de Rouda-Kranata, au sud de Derajno, nos troupes ont poursuivi leur offensive, battu l'ennemi dans les bois au sud du village de Tsoumané et ont encore fait 1.800 prisonniers.

Le nombre des mitrailleuses prises sur ce point est encore inconnu, car elles sont utilisées contre l'ennemi par les troupes qui les ont obtenues.

Dans la région à l'ouest de Viechmevitz, nous avons repoussé des attaques de l'ennemi près des villages de Lopouchno et de Volitza.

Nous avons porté des coups sensibles, d'un caractère local à l'adversaire, sur plusieurs points de la région immédiatement voisins de la rive droite du Sereth.

Le Congrès Franco-Italien

Le Toast de M. Luzzatti

Milan, 18 septembre. — Le Congrès franco-italien de Cernobbio, organisé en vue d'une entente économique entre les deux pays, a terminé hier ses travaux.

Le Congrès a été clos par un déjeuner de 300 convives offert par les corps politiques et les associations économiques au cours duquel, M. Luzzatti a prononcé le beau discours que voici :

« Chers collègues et amis de France, c'est toujours une heure triste que le départ, mais, cette fois-ci, le Congrès de la villa d'Este fut si affectueux que vous m'avez porté en vous en allant la moitié de notre âme. Il est vrai que, nous peu en vous rendant votre visite à Paris et à Lyon, nous aussi, nous emporterons en revenant en Italie, la moitié de votre âme (Vifs applaudissements).

« C'est ainsi qu'on donne une unité toujours plus solide à l'amitié qui nous lie avec l'Italie. (Vifs applaudissements).

Lorsque vous toucherez le sol de votre patrie, consacré par la douleur et par la gloire, veuillez saluer pour nous, en France, votre amour, saluer particulièrement ses admirables blessés (Vifs applaudissements) qui, comme les nôtres, se lèvent de leur lit pour retourner combattre parce qu'ils souffrent de nostalgie de cette guerre libératrice. (Applaudissements prolongés). Ils ont conscience de défendre la civilisation. (Très bien).

« C'est, Messieurs, qu'il y a des moments dans l'histoire, créateurs de nouvelles forces morales, moments des grands affrontements où les peuples dévoués aux idées de sacrifice et de mort, repoussent toutes les scories et donnent l'éclat du soleil à tout ce qu'il y a de plus pur et de plus héroïque dans leur âme. (Vifs applaudissements).

« Ces moments épiques, nous les connaissons tous. Ce sont les victoires de la Grèce antique contre les Perses, victoires qui sauveront la civilisation européenne de la tyrannie asiatique ; ce sont les Gueux de Belgique et des Pays-Bas qui s'affranchissent de l'inquisition espagnole ; c'est ensuite l'héroïque de la Révolution française et ce sont ses armées effaçant partout les dernières traces de la féodalité.

« La guerre actuelle a pour mission de donner l'autonomie aux nations, la liberté aux opprimés (ovations). Nous devons ici France, avant de nous quitter, veuillez permettre à votre vieil ami de donner un conseil qui peut avoir dans votre pays la même efficacité que dans le nôtre.

« Récemment, les journaux allemands ont exprimé l'espoir cruel que nos rivaux méditerranéens seront toujours un foyer de rancunes romantiques. Nous devons ici prendre l'engagement solennel que la France et l'Italie, unies avec l'Angleterre, ont le devoir de persister dans ces initiatives méditerranéennes de concorde, destinées à donner une nouvelle splendeur à la civilisation, de nouvelles énergies aux trafics. (Vifs applaudissements).

« La Méditerranée appartient également à la France, à l'Italie, à l'Angleterre ; elle s'occupant avec la plus grande indépendance de la partie qui l'intéresse dans cette mer fatidique. (Vifs applaudissements).

« Aujourd'hui, nous avons donné à cette vérité vivante une consécration plus solide par la conférence de la ville d'Este. Outre l'entente économique, notre comité international veillera assiduellement à frapper sans délai ceux qui essaieraient de renouveler les dissensions méditerranéennes qui ont toujours à tout. (Vifs applaudissements).

Le Congrès Franco-Italien

« Dans cet espoir que l'heure actuelle, murie, nous prenons congé de vous, amis de France, et de vous, collègues Destrée qui, dans votre âme, portez toutes les espérances et toutes les douleurs de la Belgique, et par votre éloquence fatidique en annoncez l'imminente résurrection.

« Au revoir à Paris, au revoir à Bruxelles, adieu à l'ère (Ovations prolongées).

Les délégués étrangers et italiens ont entouré l'orateur, ému et vibrant de patriotisme.

Les délégués du comité France-Italie ont laissé 1.000 francs pour les familles des soldats de Cernobbio rappelés sous les drapeaux.

Pour soulever Paris

Ce n'est pas là ce que voulait Daudet. C'est pourtant le résultat le plus évident des révélations de l'« Avant-Guerre ».

Daudet, lui, ne pensait pas à la France, ni à la Défense nationale, quand il écrivait l'« Avant-Guerre ». Il entendait surtout servir son parti ; comme nous l'avons établi, l'« Avant-Guerre » est essentiellement un pamphlet royaliste.

Or, si l'on examine la façon dont les pseudo-révolutions de Daudet sont présentées, on est immédiatement frappé par l'effort constant qui domine l'œuvre et l'âme ; effort pour alarmer le peuple et provoquer une émeute.

Voilà, par exemple, le début du chapitre sur Lucien Baumann :

« La question du ravitaillement de Paris en temps de guerre est une de celles qui devraient préoccuper au premier chef le gouvernement national. Il est de toute évidence qu'un aliment de première nécessité tel que le pain, ne doit jamais faire défaut dans une agglomération d'habitants aussi considérable que Paris.

Nos Autobus

Braves autobus !

On était habitué à les rencontrer, paisibles et monstres, ronflants et pétaradants, dans les rues de Paris. On les avait jugés dans les revues de fin d'année. On les considérait un peu comme des bourgeois capables tout juste de démolir des réverbères, d'éventrer des devantures et de piquer des plongeurs dans la Seine.

La guerre a réhabilité les autobus. Tout de gris habillés, avec des branchages sur leurs toitures, roulant sur les chemins plats de Flandre et sur les routes en lacets d'Alsace, ils évoquent, pour nos soldats, l'image gaie et pimpante de la capitale.

Vous connaissez leur œuvre sur le front. Les autobus ont apporté aux troupes la viande destinée à leur ravitaillement.

Les autobus ont véhiculé les munitions indispensables à notre artillerie.

Les autobus ont transporté nos pilliers d'un endroit à l'autre sur le front.

Est-ce qu'ils ne furent pas les auxiliaires obscurs du fameux miracle de la Marne en déversant sur le champ de bataille les milliers d'hommes de la garnison de Paris qui repoussèrent si vaillamment les hordes du Kaiser ?

L'artillerie boche ne les a pas ménagés. Nombreux sont ceux qui, pareils à nos blessés, cabossés, évanoués, perçés d'éclats d'obus, criblés de balles, ont dû être évacués sur l'arrière.

750 autobus viennent d'être réformés. Il n'y a pas de loi Dalbiez pour les autobus réformés.

M. Henry Chéron n'a pas encore exigé qu'ils soient astreints à une nouvelle visite.

On se contente de les mettre en vente — témoin cette petite note :

« Le 28 septembre, à deux heures, au dépôt du mobilier de l'Etat, 182 bis, rue de l'Université, on adjudera en cinq lots le matériel réformé des autobus réquisitionnés et transformés par la guerre, »

Nous avons dit que 750 autobus doivent être vendus.

Ne pourrait-on pas en vendre seulement 75 et en conserver le pour l'exposer aux Invidés, à côté de nos avions et de nos canons glorieusement mutilés ?

Les autobus bombardés dans les conducteurs ont été assassinés par la mitraille prussienne méritée bien, eux aussi, d'être représentés parmi les débris héroïques de la guerre du Droit !

Léo Poldès.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Artois, dans le secteur Neuville-Roclincourt, lutte à coups de bombes et de grenades, sans de mousqueterie et rafales d'artillerie pendant une partie de la nuit.

Au sud d'Arras, dans la région de Wailly-Bréteuourt on signale également une canonnade assez vive et une utilisation de tranchées à tranchées.

Dans la région de Fay au sud-ouest de Péronne les Allemands, après avoir fait sauter une très forte mine, ont prononcé une attaque qui a été repoussée par nos feux d'infanterie et d'artillerie. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans la région de Boye, nuit mouvementée mais sans engagements sérieux. Nos batteries ont pris à partie les mitrailleuses ennemies et les cañonnements en arrière du front.

Entre l'Oise et l'Aisne, au nord de Fontenay, lutte d'engins de tranchées et utilisation continue accompagnées de quelques tirs d'artillerie.

Dans la région de Berry-au-Bac et en Champagne au nord du Camp de Châlons, activités toujours marquées des deux artilleries.

Dans la soirée d'hier une batterie allemande contre avions a été mise hors de combat à l'est de Saint-Mihiel.

Dans les Vosges au Vioul, lutte de bombes et de grenades. Canonnades dans la vallée de Sondernach.

La température à New-York

New-York, 18 septembre. — Après quinze jours d'un chaleur accablante, un orage bienfaisant a éclaté hier soir, apportant quelque soulagement aux infortunés habitants de New-York.

La température a baissé de 10 degrés à 76 degrés Fahr (24,5 de degrés Cels), et on a pu reprendre le travail aujourd'hui.

Le changement est survenu juste à temps pour éviter que la situation ne devienne éblouissante, car les hôpitaux étaient remplis de malades frappés par la chaleur, et il y en avait eu certains qui avaient atteint la limite de leur endurance.

L'orage fut bien le bienvenu, mais il n'est montré bien brutalement. La foudre est tombée un peu partout sur la ville, et un vent terrible a emporté les enseignes des magasins, déraciné les arbres, endommagé les fils électriques et a causé des dégâts considérables aux navires ancrés dans le port.

Quatre personnes furent tuées par la violence de l'ouragan, pendant que quatre autres mouraient de congestion causée par la chaleur de la veille.

Sous notre Bonnet

CEUX QUI DOUBTENT

Seuls les néo-royalistes de l'Action Française doutent encore du succès final, de la victoire définitive des armées alliées.

L'aveugle, écrivain un économiste, M. d'Eichthal, pourra bien prouver l'efficacité, contre le militarisme prussien, du libéralisme démocratique, dont la France est libérée la gardienne.

L'aveugle, c'est la victoire de demain.

Mais à cette victoire, les royalistes ne croient pas. Voici ce que l'Action Française réplique à M. d'Eichthal :

« M. d'Eichthal ne s'aperçoit pas que c'est un peu la légende du barbillon qui devait toujours raser grès le lendemain. »

Aussi, annoncez plutôt demain la victoire des armées alliées, c'est à imiter le barbillon. Et d'autres termes, cette victoire nous l'attendrons éternellement pour demain : elle ne viendra pas.

Les relations Franco-Espagnoles

Madrid, 18 septembre. — La Epoca consacre à la visite que vient de rendre le général Jordana au général Lyautey un article où il constate l'heureuse situation que constitue des relations de l'Espagne avec la France.

« Le général Jordana, dit l'Epoca, est un plus jeune occasion, lorsqu'il était à Melilla, de visiter les lignes françaises de la Moulouya. Le général Lyautey a également de l'Indo-Chine de l'Espagne cela établit entre les hauts commandements un courant de sympathies réciproques qui s'unissent dans le même objectif juridique du protectorat, dans les méthodes modernes de l'œuvre colonisatrice. »

La situation créée au Maroc réclame cette cordialité hispano-française, dont la sincérité ne produira que des bénéfices en raison de l'effort moral qu'elle aura sur les indigènes et pour les innombrables difficultés qui en seront apaisées.

Les relations Franco-Espagnoles

Madrid, 18 septembre. — La Epoca consacre à la visite que vient de rendre le général Jordana au général Lyautey un article où il constate l'heureuse situation que constitue des relations de l'Espagne avec la France.

« Le général Jordana, dit l'Epoca, est un plus jeune occasion, lorsqu'il était à Melilla, de visiter les lignes françaises de la Moulouya. Le général Lyautey a également de l'Indo-Chine de l'Espagne cela établit entre les hauts commandements un courant de sympathies réciproques qui s'unissent dans le même objectif juridique du protectorat, dans les méthodes modernes de l'œuvre colonisatrice. »

La situation créée au Maroc réclame cette cordialité hispano-française, dont la sincérité ne produira que des bénéfices en raison de l'effort moral qu'elle aura sur les indigènes et pour les innombrables difficultés qui en seront apaisées.

Les relations Franco-Espagnoles

Madrid, 18 septembre. — La Epoca consacre à la visite que vient de rendre le général Jordana au général Lyautey un article où il constate l'heureuse situation que constitue des relations de l'Espagne avec la France.

« Le général Jordana, dit l'Epoca, est un plus jeune occasion, lorsqu'il était à Melilla, de visiter les lignes françaises de la Moulouya. Le général Lyautey a également de l'Indo-Chine de l'Espagne cela établit entre les hauts commandements un courant de sympathies réciproques qui s'unissent dans le même objectif juridique du protectorat, dans les méthodes modernes de l'œuvre colonisatrice. »

La situation créée au Maroc réclame cette cordialité hispano-française, dont la sincérité ne produira que des bénéfices en raison de l'effort moral qu'elle aura sur les indigènes et pour les innombrables difficultés qui en seront apaisées.

Les relations Franco-Espagnoles

Madrid, 18 septembre. — La Epoca consacre à la visite que vient de rendre le général Jordana au général Lyautey un article où il constate l'heureuse situation que constitue des relations de l'Espagne avec la France.

« Le général Jordana, dit l'Epoca, est un plus jeune occasion, lorsqu'il était à Melilla, de visiter les lignes françaises de la Moulouya. Le général Lyautey a également de l'Indo-Chine de l'Espagne cela établit entre les hauts commandements un courant de sympathies réciproques qui s'unissent dans le même objectif juridique du protectorat, dans les méthodes modernes de l'œuvre colonisatrice. »

La situation créée au Maroc réclame cette cordialité hispano-française, dont la sincérité ne produira que des bénéfices en raison de l'effort moral qu'elle aura sur les indigènes et pour les innombrables difficultés qui en seront apaisées.

Les relations Franco-Espagnoles

Madrid, 18 septembre. — La Epoca consacre à la visite que vient de rendre le général Jordana au général Lyautey un article où il constate l'heureuse situation que constitue des relations de l'Espagne avec la France.

« Le général Jordana, dit l'Epoca, est un plus jeune occasion, lorsqu'il était à Melilla, de visiter les lignes françaises de la Moulouya. Le général Lyautey a également de l'Indo-Chine de l'Espagne cela établit entre les hauts commandements un courant de sympathies réciproques qui s'unissent dans le même objectif juridique du protectorat, dans les méthodes modernes de l'œuvre colonisatrice. »

La situation créée au Maroc réclame cette cordialité hispano-française, dont la sincérité ne produira que des bénéfices en raison de l'effort moral qu'elle aura sur les indigènes et pour les innombrables difficultés qui en seront apaisées.

